

À Montfort-sur-Risle, les professeurs du collège mobilisés contre les groupes de niveaux

Une vingtaine de professeurs du collège de Montfort-sur-Risle (Eure) se sont mobilisés mardi 20 février 2024, jour de grève. Ils dénoncent notamment les groupes de niveaux.



Une quinzaine de professeurs du collège Marcel-Marceron de Montfort-sur-Risle (Eure) ont protesté mardi 20 février 2024 contre le projet du gouvernement de créer des groupes de niveaux en français et en maths à la prochaine rentrée.

"Non au tri des élèves !" lit-on sur l'une des pancartes devant le collège Marcel-Marceron de Montfort-sur-Risle (Eure). Une quinzaine de professeurs, accompagnés par des AESH (Accompagnants d'enfants en situation de handicap), se sont mobilisés ce mardi 20 février 2024, en manifestant et distribuant des tracts aux parents d'élèves. Les syndicats d'enseignants avaient appelé à la grève au niveau national, suivie par une partie des professeurs de l'établissement.

[Mobilisation du 1er février : le personnel du lycée Prévert de Pont-Audemer en grève](#)

Bons, moyens, mauvais

Dans leur viseur, une mesure bien précise, annoncée en décembre 2023 par le Premier ministre Gabriel Attal alors qu'il était ministre de l'Éducation nationale : "Les groupes de niveaux en 6e et en 5e."

Avec cette nouvelle réforme, en septembre prochain, les élèves seraient répartis en trois niveaux pour tous les cours de français et de mathématiques : élèves en difficulté (dans des groupes de 18 élèves maximum), élèves moyens et bons élèves. L'objectif est de relever le niveau général.

Inégalités et effets psychologiques

Mais les professeurs critiquent cette nouvelle mesure, craignant que cela renforce les inégalités entre les élèves. "L'école est le lieu du vivre-ensemble. Chacun peut apporter au groupe", estime Marie Patout, professeure de français qui met en avant les échanges entre élèves, enrichissants des deux côtés.

Pour Aurélia Cassinari, autre professeure de français, il ne faut pas oublier que "l'on forme des citoyens" pour la société de demain.

[Le personnel du collège de Manneville-sur-Risle inquiet pour la rentrée 2024](#)

En plus du "déterminisme scolaire" et de "l'école à deux vitesses", les enseignants craignent aussi les "effets psychologiques" sur les jeunes. "Les élèves vont mal se percevoir, et les meilleurs auront la pression de rester meilleurs", estime Guillaume Vastel, professeur d'histoire-géographie syndiqué au SNES.

Avec les groupes, "on oublie tous les élèves moyens qui ne vont pas être tirés vers le haut, qui vont être dans la terreur de descendre, et la compétition qui va s'installer chez les plus forts. Aurélia Cassinari, Professeure de français

Pas de moyens supplémentaires

Malgré cette nouveauté annoncée, la dotation horaire globale du collège n'a pas augmenté. L'établissement, qui accueille 450 élèves environ et sans principal-adjoint, perdra même "une division", ou classe, à la rentrée prochaine.

Ainsi, si le groupe le plus en difficulté doit être limité à 15 élèves, sans augmentation des heures octroyées, cela fera gonfler les autres groupes. Ou bien, les heures rajoutées par les groupes devront être prises ailleurs, dans la marge d'autonomie du collège.

Options et dédoublements menacés ?

Aux yeux des professeurs, les options comme le latin, le kayak et la chorale sont donc menacées, ainsi que les dédoublements de classes.

Dans les matières scientifiques, comme la SVT et la physique-chimie, les dédoublements sont pourtant indispensables pour réaliser les manipulations au programme. "Je ne peux pas assurer la sécurité des élèves en classe entière", explique une professeure de physique-chimie.

"On supprime même des matières pour compenser, comme la technologie en 6e", ajoute le professeur de SVT, Franc Dubuc, de Force ouvrière, ou encore l'heure de soutien scolaire.

[Dans l'Eure, un courrier rempli de fautes d'orthographe pour réclamer un professeur de français](#)

Combien d'élèves par groupe ?

De 15 élèves, le maximum d'élèves dans le moins bon groupe est passé à 18. Les professeurs ont de plus en plus de doutes par rapport à la taille des groupes de niveaux.

Les groupes reposent sur l'idée que les élèves les moins bons ne seront pas nombreux, mais 18, c'est déjà énorme pour des élèves en difficulté, alors qu'en classe il y a davantage la possibilité d'individualiser. Et c'est illusoire de penser qu'avec 30 bons élèves dans une classe, ça va bien se passer, car ils ne sont pas autonomes. Marie Patout

Un grand flou

À l'heure actuelle, pour Marie Patout comme les autres, c'est le flou : "Il n'y a toujours pas de décret d'application, juste un mail envoyé aux professeurs et la déclaration à la presse de Gabriel Attal."

En janvier, Emmanuel Macron a d'ailleurs fait une autre déclaration aux médias, sur le théâtre obligatoire, une proposition pour laquelle il n'y a toujours "aucune info".

La nouvelle ministre de l'Éducation, Nicole Belloubet, n'a quant à elle pas utilisé le terme "groupes de niveaux" et a rencontré les syndicats. Il est donc permis aux professeurs d'espérer que le gouvernement revoie sa copie.